

Les Subprimes et ses Valets

Marie Jeanne Urech est une jeune écrivaine de 36 ans. Elle est originaire de Lausanne dans le canton de Vaud. Elle a fait des études en Sciences sociales à l'université de Lausanne, puis elle s'est rendue à Londres où elle a étudié le cinéma. Avant de consacrer l'entier de son temps à l'écriture, Marie Jeanne Urech a réalisé des documentaires dans différents coins du monde. Parallèlement elle a écrit des nouvelles. Il y a quatre ans, elle a abandonné le cinéma pour se consacrer à l'écriture de romans, dont « Les Valets de nuit ».

« Les Valets de nuit » est un roman relativement court. Ses 130 pages parlent d'une famille qui vit dans la misère suite à l'affaire des subprimes. La famille Chagrin est composée du père Nathanaël, qui dans l'espoir de sauver sa famille travaille 24h/24h, de la mère Rose, qui désespérément essaye de vendre des vitamines, des deux enfants Yapaklou et Zibeline, de Philanthropie, une dame assez âgée qui ne quitte pas son canapé, qui mange des schnitzs et qui chante pour les gens du quartier et de Séraphin, le grand père, qui est obsédé par l'Homme Noir. Ces six personnes sont menacées de devoir quitter leur maison parce qu'elles ne peuvent plus faire face à leurs dettes. Lorsque le moment pour eux sera venu de quitter leur logement, les enfants auront d'ores et déjà trouvé une solution agréable à leurs soucis.

La source des problèmes de la famille Chagrin sont les subprimes. Ceux-ci renvoient à une réalité : la crise financière dont les prémices datent de 2007, à cause de laquelle de nombreuses familles ont dû quitter leur logement.

La ville de Cleveland, dans l'Ohio, USA, se trouve dans l'une des régions les plus touchées par la crise des subprimes. Dans cette ville, des milliers de maisons se sont transformées en maisons fantôme. Des milliers de familles ont dû abandonner leurs habitats qui souvent sont restés vides.

Il y a un peu plus de quatre ans les banques ont eu la superbe idée d'accorder des crédits à des personnes qui n'avaient pas forcément les moyens de se payer entièrement une maison pour abriter leur famille. Le gros défaut de ces crédits était que leurs intérêts étaient bas au début mais qu'ils ont augmentés petit à petit pour dépasser parfois les 15%. Ces crédits étaient de toute évidence adressés à une certaine catégorie de personnes. Les commissionnaires allaient frapper à la porte de

personnes qui étaient souvent des ouvriers qui n'avaient pas fait d'études et dont certains ne savaient même pas lire. Ainsi ils leur proposaient des crédits géniaux à intérêts bas et naturellement les personnes signaient sans vraiment se douter de ce qui était vraiment écrit sur le contrat et des conséquences qui pouvaient s'en suivre. Donc ces personnes s'endettaient de plus en plus et lorsqu'il devenait impossible pour eux de rembourser leurs dettes, les banques revendaient simplement ces maisons aux enchères en laissant les familles à la rue. Le but de ce système était de maximiser l'entrée d'argent, mais ce que les banques ignoraient, c'est que pour elles tout ne serait pas rose non plus. Elles l'ont remarqué avec la crise de 2009.

En lien avec ce sujet, il existe un film documentaire, intitulé « Cleveland contre Wall Street » du réalisateur Jean-Stéphane Bron. Ce film est la mise en scène d'un procès, qui n'a pas pu avoir réellement lieu, entre les plaignants, les habitants de Cleveland et les accusés, les banques de Wall Street, les deux partis étant représentés par des avocats. Je trouve que dans ce film, le problème des subprimes, qui certes est assez complexe, est très bien expliqué. Le fait que ce ne sont pas des acteurs qui jouent les scènes dans le tribunal, mais les vraies personnes qui ont dû faire face aux commissionnaires qui ne voulaient que s'enrichir à leurs dépens rend le film d'autant plus intéressant et touchant. Les histoires que racontent ces personnes sont pour certaines horribles. Par exemple, un homme, qui travaille beaucoup pour satisfaire les besoins vitaux de sa famille, témoigne qu'un jour on a sonné à sa porte et que quelqu'un lui a proposé des crédits à intérêts très bas pour refinancer sa maison. Bien sûr cet homme n'avait aucune connaissance économique, il n'avait aucune idée de quoi parlait ce commissionnaire mais il lui a fait confiance et a signé sans voir que les intérêts allaient devenir trop chers pour lui. Il s'en est rendu compte lorsque, quelques mois plus tard, il a dû quitter sa maison et l'a vu être revendue à un prix désolant à des personnes qui avaient déjà cinq maisons.

Marie Jeanne Urech, dans son livre, nous parle de ces ventes aux enchères, de ces personnes qui veulent acheter ces maisons et qui sont représentées comme des touristes. On leur fait visiter, en car, des quartiers complètement vides et glauques, et ces personnes peuvent ensuite choisir celle qui leur convient le mieux. Le pire c'est que cette vente aux enchères se fait sous les yeux des personnes qui se font mettre à la porte. Et la plupart auront acheté leur maison à un prix beaucoup plus

élevé que celui fait à des personnes qui n'achètent que pour faire des placements. Tout leur est enlevé. Et de quelle manière ! On ne leur laisse même pas vraiment le temps de se préparer ! En fait ils n'ont plus rien à déménager. On leur a enlevé tous leurs biens mobiliers. Lorsque la famille Chagrin doit quitter sa maison, Philanthropie, elle, reste parce qu'elle est beaucoup trop lourde et il est impossible de la soulever. A la fin, la maison des Chagrins va brûler avec Philanthropie à l'intérieur. Au fond, cette maison va être détruite et le fait que Philanthropie y meure, montre en quelque sorte qu'en enlevant l'habitat à une famille, on détruit son âme. Cette famille n'aura nulle part où aller, et ses membres devront faire face aux dangers et à la mort. Marie Jeanne Urech a de la famille à Cleveland. Elle séjournait dans cette ville au moment de la crise des subprimes. Lorsque que nous l'avons rencontrée, elle nous a montré des photos. C'est une horreur ! Tout est vide, les maisons sont dans un état pitoyable et les rues sont complètement désertes.

Je pense que, comme le fait Nathanaël, beaucoup de pères de famille travaillent sans arrêt pour que leur famille reste au chaud. Mais la vie de famille agréable que l'on peut avoir dans une maison disparaît petit à petit, quand l'argent vient à manquer. Il ne reste alors que très peu de bonheur. Pour la famille Chagrin, leur seul bonheur est de pouvoir écouter la belle voix de Philanthropie tous les soirs. Même avec peu de moyens financiers, on peut être heureux. Justement la musique est un moyen très efficace pour oublier tous les soucis de la vie quotidienne.

Personnellement je m'allonge au moins trois ou quatre fois par semaine sur mon lit en écoutant mon morceau préféré. Mais la grande différence entre la famille Chagrin et moi, c'est que lorsque j'ouvre les yeux et que je sors de ce monde musical, je ne me retrouve pas dans une triste réalité.

Reste que ce sont les banques qui sont à la source des problèmes. Je trouve que c'est absolument inhumain, et sans cœur, d'utiliser des êtres humains, qui à la base n'ont déjà pas beaucoup, juste pour faire de l'argent. Il existe de nos jours tellement de moyens pour faire du profit. Pourquoi exploiter les pauvres?!

Dans le documentaire de Jean-Stéphane Bron, « Cleveland contre Wall Street », on nous montre parfaitement que les gens qui viennent du milieu horrible et escroqueur des banques sont des gens sans cœur. Par exemple l'avocat Keith Fisher, qui défend les banques, est un personnage affreusement sec ! Toutes les histoires que racontent les pauvres expulsés ne le touchent même pas. « Certes oui, ce sont des

situations très tristes, mais ce n'est pas la faute des banques si ces personnes ne lisent pas le contrat qu'ils ont sous les yeux... » .Voilà en substance les propos que tient cet avocat. Bien sûr, les personnes sont responsables de ce qu'elles font, de ce qu'elles signent, mais à mon avis c'est un scandale que les banques aient osé émettre des crédits pareils.

« Heureusement » ces subprimes ont eu des conséquences sur les banques. Mais de nouveau, pas uniquement sur les banques. La crise de 2009 n'a pas seulement été douloureuse pour les banques mais également pour de nombreuses entreprises dans le monde entier. Qui dit crise en entreprise, dit forcément crise pour les ménages. Si une entreprise fait faillite, tous les employés perdent leur travail, donc il n'y aura plus d'entrée d'argent.

En conclusion, le monde économique, et spécifiquement celui des subprimes, est un monde très compliqué. Et pour beaucoup de gens, le but principal est d'avoir le plus d'argent que possible, car on pense malheureusement que l'argent fait le bonheur. Je pense qu'il faut de l'argent, mais il en faut peu pour être heureux. Et à mon avis plus on a d'argent, plus on devient égoïste, plus on se referme sur soi et parfois même, on devient méchant. Les personnes venant des milieux bancaires ne font souvent preuve d'aucune bonne foi. Elles n'assument aucun de leurs faux pas.

Dans le livre de Marie-Jeanne Urech, le commissionnaire n'a aucune pitié avec Nathanaël, ; tout ce qu'il veut c'est qu'il paie, même s'il est tout à fait conscient que c'est impossible. J'ignorais complètement cette affaire des subprimes avant la lecture des « Valets de nuit ». Depuis que je l'ai terminé, j'en ai beaucoup entendu parler et c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup. Premièrement d'un point de vue économique et deuxièmement d'un point de vue humain.

Emma Gutjahr
Lycée Blaise-Cendrars
2B